

DES MAUX AUX MOTS (OU ENTRE JAMAIS ET TOUJOURS)

Il est planté là, dans la salle d'attente du CSAPA, à regarder cette petite affiche qui parle d'un concours d'écriture. Pourquoi ? Simplement parce qu'il y voit François Rollin et qu'il pense au roi Loth d'Orcanie. D'ailleurs il n'y aurait sans doute même pas prêté attention si le concepteur de l'affiche n'y avait pas mis de photo. Tout en attendant son rendez-vous avec l'addictologue, il se dit : "pourquoi pas ?".

Tellement longtemps qu'il n'a pas écrit et qu'il se dit sans arrêt, sans même savoir s'il en a les capacités, qu'un jour peut-être...

Alors voilà, c'est peut-être l'occasion de s'y (re)mettre. Le chemin du retour se fait dès lors pensif entre interrogations sur son rendez-vous et songes d'apprenti-écrivain. L'addictologue, en fait, c'était comme d'habitude juste un suivi qui ne l'emmène jamais très loin mais il y va toujours en espérant quelque chose, un déclic peut-être, parce que cette fois ci ça sera sans doute différent, ça lui parlera plus et il se rendra compte de tout ça, tout cette déclinaison merdique de sa propre vie. C'est la base, le CSAPA où on trouve ceux qui savent qu'ils ont un problème et qui ne parviennent pas à le régler mais aussi ceux qui savent et qui n'ont pas envie de le régler. C'est le lieu où on est anonyme et où on a l'air d'être un peu plus que des accros à quelque chose.

Alors ce n'était certes pas instructif mais, aujourd'hui, il avait vu cette affiche. Comment il va bien pouvoir s'y prendre l'addict pour écrire un truc qui tienne un tant soit peu la route. C'est vrai, à chaque fois qu'il boit, les idées viennent mais il sait qu'entre ressentir le fait qu'on peut être créatif et réussir à construire quelque chose, il y'a malgré tout une grande différence à laquelle il n'a finalement pas envie de se frotter pour le moment, donc il se dit aussi qu'il va laisser trainer un petit peu, il a le temps.

Un addict a toujours le temps, il a tellement de temps qu'il a surtout le temps de ne pas faire grand-chose de constructif. Il a le temps de stagner et de se réfugier dans ses addictions pour s'en vouloir toujours un peu plus. La majorité du temps, il l'utilise pour ses consommations et puis il arrive un moment, dans la journée, où lui vient l'envie de faire des choses et systématiquement, ça coïncide avec un moment où il n'en a plus, de temps. Au début, il savait rester actif tout en consommant et puis,

petit à petit, ça s'effrite, ça suit toujours le même schéma, inexorablement. Quand il comprend qu'il a perdu pied, c'est déjà trop tard. Quand, dans une journée, il trouve enfin la force d'être un peu constructif, c'est déjà trop tard aussi. Il devient alors plus simple de continuer à consommer...et puis c'est une nouvelle journée qui viendra...et puis la nuit porte conseil...et puis, promis, demain il s'y met.

Et voilà ! Il a encore divagué dans ses pensées. Il se reprend maintenant à penser à l'écriture et il se rend compte que s'il a divagué, c'est juste parce que l'addiction n'est jamais très loin, à chaque minute ? Non, plutôt à chaque seconde, les mêmes secondes qui ne lui apportent que des regrets.

Il arrive chez lui et se dit qu'il ne sera pas à la hauteur, comme d'habitude. Il se dit qu'il ne fera rien de bon, comme d'habitude. Sa confiance en lui l'a quitté depuis si longtemps. L'estime qu'il a de sa propre personne est devenue une illusion. Se regarder dans la glace est devenu un calvaire.

Voilà une fois de plus où son envie est douchée par sa réalité, en tout juste seulement vingt minutes de trajet. Bravo ! Ecrire ? Mais comment ? Ce sera sans doute décousu, plein de fautes de grammaire, d'orthographe. Où donc doit-il mettre cette virgule ? s'interroge t'il. Comment faire en sorte qu'un texte s'articule correctement et qu'il soit agréable à lire ? ... Allez, finalement, plus je le regarde et plus je crois qu'il s'en fout. Ce sera comme il a envie de l'écrire, ce sera lu et compris...ou pas. Il pense à ce moment-là que l'important est de parler de l'addiction mais pas trop, car elle est déjà tellement présente dans sa vie. Cela dit, si jamais il parle de lui, il parlera inévitablement de l'addiction.

Il est évidemment en train de boire. Il était heureux de rentrer chez lui car il ne boit que chez lui, sans doute par sentiment de honte. Il représente l'exemple parfait de l'isolement social mais il trouve enfin, alcoolisé, des moments de sérénité où il ne se sent plus agressé par le monde extérieur, jugé, épié car il a l'impression que tout le monde sait et de toute façon, il est bien conscient que ça se voit sur son visage, que ça se voit dans son comportement.

Alors il se retrouve seul, sur sa terrasse, car il tient à ne pas fumer chez lui et que, pour un fumeur, qui dit alcool dit tabac. Hiver comme été sur la terrasse, habillé en conséquence. Il y'a un type, tout seul, sur sa terrasse alors que même les animaux

sont partis chercher de la chaleur où ils pouvaient en trouver. Et bien sûr que oui...il trouve ça pitoyable et ridicule.

Et là, dans le froid, il réfléchit. Addiction, écriture, addiction, écriture, voilà ce qui a rythmé sa fin de journée, du moins en pensée.

C'est François Rollin qui l'a dit... Ecrire une nouvelle. Une nouvelle ? Il n'avait pas retenu ce détail. Alors maintenant il est là, avec son verre d'alcool, cigarette à la main, à regarder la photo qu'il a prise de l'affiche. Il cherche sur son téléphone ce qu'on entend exactement par "nouvelle" et lit "récit fictif visant à intéresser des lecteurs". Il est bien avancé. Un récit fictif qui parlerait des addictions ? Comment faire du fictif quand le sujet représente justement la majeure partie de sa réalité ? Et puis comment intéresser des lecteurs ? Il n'est pas écrivain.

Tant pis, il se rend compte qu'il a envie d'écrire, comme un défi qu'il se lance car ce concours lui donne finalement un peu d'importance. Ces personnes semblent s'intéresser à ce qu'il pourrait écrire, elles lui donnent la possibilité de prendre la parole et ce n'est pas si souvent que ça lui arrive. Le titre sera "Des maux aux mots". Alors oui, c'est pompé sur l'affiche mais il trouve que ça va bien. Et si ce n'est pas vraiment une nouvelle, ça aura au moins le mérite d'exister.

La nuit est déjà bien avancée, il est grand temps d'aller se coucher. Il a trop bu, il n'a pas faim. De la terrasse jusqu'à la cuisine juste pour avaler ses anxiolytiques et puis de la cuisine jusqu'à sa chambre, enfin au chaud sous la couette. Certains n'ont pas cette chance. Les anxiolytiques et les antidépresseurs, l'alcool ou bien le tabac ? Qu'est ce qui a commencé en premier ? Il ne sait plus ! L'alcool amène la dépression et la dépression le ramène à l'alcool, tout un programme ! Et impossible de décrocher de tout ça... L'expression "cercle vicieux" doit venir des addictions, c'est certain.

Quand il se réveille, il a évidemment mal dormi et il a évidemment la tronche en travers, question d'habitude. Tous les matins c'est le même schéma alors que son matin n'est déjà plus vraiment un matin à proprement parler. Le temps d'émerger va le mener jusqu'en début d'après-midi, moment auquel il se dira que la journée est déjà foutue ! De toute façon, il n'a envie de rien. Alors forcément il va consommer. Là aussi c'est toujours le même schéma. Dès le réveil, il a vérifié son stock d'alcool pour ne surtout pas être pris au dépourvu à des heures tardives, les clopes aussi.

Les cachetons c'est bon, il gère, il respecte la dose et il a marqué le jour de renouvellement de l'ordonnance d'une pierre blanche.

L'organisation est bien rodée. L'organisation ? C'est le plus important dans l'addiction et elle ne s'articule qu'autour de l'addiction, uniquement. Ne jamais manquer, jamais ! "Jamais et toujours", ça aurait été un bon titre pour cette nouvelle. Ne jamais manquer et toujours le même schéma. Il songe à l'ajouter au titre mais il ne commencera pas tout de suite. Avant ça, il a une cure de sevrage suivie d'une post cure à partir du neuf février. Sa motivation n'est pas la même que pour la première.

La première cure avait plutôt bien marché. Arrêt du tabac et de l'alcool plutôt facilement...étrange, il aurait dû se méfier, il était sorti regonflé à bloc, un homme neuf et littéralement gavé de motivation. S'en est ensuivie une période faste de 6 mois où tout était nouveau, tout était possible, stimulant. Il avait le sentiment de n'avoir jamais connu une telle période. C'était derrière lui tout ça, il se sentait indestructible. C'était une grosse erreur parce que si tu rechutes, tu tombes d'encre plus haut.

Et la rechute est arrivée parce qu'il avait vu trop grand en essayant de diminuer les anxiolytiques lui-même. Tout allait tellement bien pour lui, tout lui réussissait tellement. Dépression, de nouveau, sévère et là ça tient un petit moment comme ça peut tenir, et puis ça dégringole et c'est une rechute sur l'alcool puis rapidement sur le tabac, comme avant, peut-être même pire qu'avant. Et bien sûr on repasse à une dose de cachetons conséquente.

La deuxième a été abordée sans espoir. La rechute avait, psychologiquement, fait beaucoup de mal et même beaucoup plus qu'il ne le pensait. Il était passé d'une personne sortie d'affaire à une personne de nouveau malade et là, l'amour propre et l'estime de lui-même avaient quitté les lieux très rapidement. Une deuxième cure beaucoup plus longue pour se sevrer des anxiolytiques, étant donné que c'était ça qui avait merdé. Elle avait marché mais il s'était vite rendu compte qu'il n'arrêterait pas de fumer en même temps alors que pour l'alcool, c'était peut-être juste un break, hospitalisation oblige.

Pour la troisième, c'est là, c'est maintenant et la motivation n'y est plus. Il ne sera pas nécessaire de s'attarder plus sur cette cure qui n'aura pas été concluante. Il dit

que ces établissements ont leurs limites et que ça ne l'aide plus. Il a compris que le problème n'était pas là. Il dit même ne pas croire que c'est une maladie. Pour lui, le problème est psychologique et les produits ne sont qu'un moyen de faire taire ses souffrances. Ce sont ses souffrances qu'il doit supprimer puis les addictions s'en iront d'elles-mêmes. Il a compris ça il y'a plus d'un an déjà en entamant une thérapie. Cette troisième cure lui confirme juste ce qu'il pense. Presque rien n'y est axé sur un important travail psychologique. Peut-être qu'il se trompe, peu importe.

Son retour de cette cure est assez catastrophique, il se sent finalement encore plus mal qu'avant. Ce ne sont que des espoirs déçus, une fois de plus, car le manque de motivation ne l'a pas empêché d'avoir des espoirs. Il attendait un déclic qui n'est pas venu, il avait besoin d'une aide qu'il n'a pas trouvée. Pour lui, ces établissements sont juste devenus des machines qui ont dépersonnalisé l'aide qu'ils pouvaient peut-être apporter par le passé. Comme maintenant presque toute chose dans la vie, tu dois suivre le programme même s'il n'est pas adéquat pour toi car le programme ne s'adaptera pas à toi, il ne fera pas l'effort d'être au plus près de toi, au plus efficace.

Il se dit qu'il aurait dû s'y attendre. C'est la faiblesse d'un addict, attendre TOUJOURS quelque chose qui ne vient JAMAIS. Donc oui, un retour catastrophique car ce retour a été suivi de plusieurs semaines de dépression, enfin ça il a l'habitude.

Il en arrive là, maintenant, après des semaines de cure et de dépression, devant ces pages blanches. Il a laissé trainer, évidemment, pour se rendre compte qu'il n'a plus le temps avant la date limite. Il n'a pas trouvé l'énergie nécessaire et il ne sait plus s'il va le faire. Et puis il se dit que, tant pis, au pire il bâclera. TOUJOURS la même histoire, l'éternelle redondance, soit il fait les choses au dernier moment, quand il est mis au pied du mur par l'échéance, soit il les annule, tout simplement.

Les idées ne viennent pas et il ne comprend toujours pas cette notion de récit fictif. Ou plutôt il ne veut pas comprendre. Raconter une histoire sur l'addiction, oui il pourrait peut-être faire mais le mot fictif le hérisse. L'addiction, c'est tout ce qu'il y a de plus réel, c'est un quotidien qui n'a rien de littéraire. Il pourrait raconter ça en fait, le quotidien, parce que l'addiction est juste un quotidien qui n'a pas de lendemain. Lui ne voit d'ailleurs jamais plus loin que le jour même où la seule préoccupation est d'assouvir ce besoin qu'il a de se mettre dans un état second, d'annihiler son

système nerveux et de faire en sorte que le temps passe. L'addiction, c'est juste l'éternel recommencement de la même journée. Un seul constat : de la souffrance, un seul but : se sentir bien, une seule solution : consommer, une seule arme : les produits, un seul résultat : un mal être abyssal, un seul avenir : se détruire.

Il sait bien que ces addictions le tuent à petit feu. C'est l'isolement, la dépression, le vide, l'absence d'amour, l'absence de tout. Il refuse tout, la moindre chose qui pourrait le sortir un peu de ce quotidien est systématiquement rejetée.

Il n'a toujours rien écrit mais il a beaucoup réfléchi. Il se dit que mettre noir sur blanc toutes ces réflexions pourrait juste l'amener à vouloir mettre un terme à tout ça. S'il l'écrit, il le formalise. S'il le formalise, ça devient quelque chose de concret, d'acté alors que le fait de minimiser, d'espérer, de croire qu'il y'aura forcément un jour où l'autre une issue sont justement les seules choses qui font qu'il est toujours là.

Être conscient mais ne pas voir ou plutôt ne pas regarder. C'est son unique clé pour rester en vie alors même qu'il n'oserait pas appeler ça une vie.

S'il écrit, il verra.

Alors il décide de ne rien écrire, c'est plus simple.